

L'amour dans la tradition juive

<http://www.unrabbindanslacite.fr/publications/amour/l%E2%80%99amour-dans-la-tradition-juive#>



Avant-propos

I. LES AUTRES AMOURS ET LEURS REFLETS DANS LA TORAH

Les amours grecques: Eros et Philia

L'amour chrétien: l'Agapé

L'amour romanesque depuis Tristan et Iseult

L'amour libéré

II. LES PERPLEXITÉS JUIVES

Le miracle grec, la notion d'Humanité, et l'Histoire

Le christianisme et le célibat

L'amour romanesque et le tragique

L'amour libéré et la soumission à la nature

III. LES SINGULARITÉS DE L'AMOUR JUIF

Sexualité et nourriture

les interdits

La sanctification du plaisir

La vie ordonnée du couple et de la famille

Le respect de la différence

«Tu aimeras ton lointain comme toi-même»

Vers l'amour fraternel

Amour et monothéisme

ANNEXE: LE DEBAT SUR LA LOI DU TALION

La tradition juive a des choses utiles à dire sur l'amour, aux Juifs bien sûr, mais aussi aux autres. Idée inattendue, puisqu'il semblait acquis que l'amour comme valeur sacrée n'était apparu qu'avec le christianisme («le cruel Dieu des Juifs...») et il est de fait qu'à l'intérieur même de la littérature traditionnelle juive ce n'est guère un sujet en soi; elle en traite à propos d'autres choses.

Mais l'amour y est présent partout: dans les récits bibliques, dans leurs commentaires rabbiniques, dans les pratiques des Juifs observants. Présenter ici une synthèse de ces divers apports a pour but de contribuer aux grands débats qui agitent les esprits aujourd'hui sur ce thème. L'amour, en effet, est en crise profonde dans toutes ses manifestations, depuis la vie du couple jusqu'au concert discordant des nations.

À Paris, on dénombre aujourd'hui un divorce pour deux mariages, de nombreux enfants souffrent de vies familiales bouleversées et les vieillards sont trop souvent prostrés dans leur solitude. Faute d'amour, de plus en plus de malheureux succombent aux tentations des sectes et de toutes sortes de débauches.

À l'échelle des nations, on dénombre des centaines de millions de victimes de la famine, produit de la bêtise humaine et nullement de la cruauté de la nature, d'après Amartya Sen, prix Nobel d'économie 1998; les téléspectateurs de toute la planète ont assisté passifs aux massacres du Rwanda, du Kosovo, de Tchétchénie, etc.

D'immenses progrès techniques n'ont aucunement été accompagnés de progrès en amour.

Les Juifs sont pour l'essentiel des hommes comme les autres, ils souffrent des mêmes souffrances et des mêmes inquiétudes et leurs modèles mythiques, les personnages bibliques les plus marquants comme Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, David, nous le verrons, ont éprouvé les mêmes maux d'amour que ceux qui sont évoqués dans la littérature de l'Occident.

Mais les Juifs diffèrent sur deux points importants: la sanctification de l'Histoire et la sanctification des gestes ordinaires de la vie. «Histoire», en hébreu se dit «toldoth» où l'on distingue la racine «yeled», l'enfant. L'histoire humaine, dans la tradition juive, est matérialisée par la suite des engendremens. C'est un projet commun au Créateur et aux hommes, où l'amour joue un rôle central.

Par ailleurs, beaucoup de gestes du Juif traditionaliste sont imbibés de significations religieuses, même les plus humblement quotidiens. Six cent treize impératifs et interdits balisent sa vie. Comme cela fait des millénaires que cela dure, en dépit des déperditions massives, physiques et idéologiques, qu'a subies le peuple hébreu, le poids du quotidien dans la vie des sentiments est un sujet qui occupe beaucoup de place dans la tradition. Le présent petit traité vise à présenter à tout un chacun les traits saillants de cette sagesse.

Cette présentation suivra le plan suivant:

- seront d'abord évoquées les grandes théories de l'amour successivement apparues dans la culture de l'Occident, en privilégiant celles qui sont toujours vivantes aujourd'hui. Il s'agit de l'amour grec selon Platon, de l'amour chrétien, de l'amour romanesque et de l'amour libéré. Dans chaque cas, je montrerai que la tradition juive dispose d'exemples et d'enseignements analogues;
- malgré ces similitudes, nous verrons que chaque sorte d'amour ainsi distinguée comporte des aspects étrangers aux conceptions juives;
- il sera ensuite question des singularités, souvent très insolites, de ces conceptions juives: on verra que les lois de la sexualité y sont proches de celles de l'alimentation; qu'un grand moyen pour pérenniser les sentiments est la ritualisation des gestes de la vie commune; que le véritable amour n'est pas fusionnel, mais au contraire fondé sur la singularité des partenaires; que l'amour le plus important dans la conception juive de l'Histoire n'est pas l'amour du couple, mais l'amour fraternel, en tant qu'archétype de l'ordre économique et politique;
- enfin, il sera montré que ces réflexions sur l'amour jettent une vive lumière sur la compréhension juive du monothéisme: l'amour du Juif pour Dieu, comme son amour pour autrui, est davantage une tâche, une contribution volontaire à l'Histoire, qu'un état naturel ou une grâce reçue.
- En appendice, nous examinerons le célèbre impératif dit du Talion: «tu prendras œil pour œil, dent pour dent».

CONCLUSION: L'AMOUR ET LA LOI DU TALION

Le contentieux entre christianisme et judaïsme sur le thème de l'amour s'appuie notamment sur deux versets de l'Évangile qu'il convient d'examiner, car cet examen éclaire encore une fois la conception juive de l'Histoire et de la responsabilité des hommes. Voici ces textes:

- Matthieu V. 38: «Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui l'autre».
- Matthieu V. 43: «Vous avez appris qu'il a été dit: tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis: aimez vos ennemis». (Traduction Segond)

Dans le Talmud, où la loi du Talion (d'une racine latine qui évoque une équivalence) est abondamment commentée, il est clair que crever l'œil de celui qui a éborgné son prochain n'a aucun sens: on risque de le faire mourir, et de surcroît un œil ne vaut pas une autre œil, ils diffèrent toujours par quelque aspect. Cette expression reflète dans la tradition juive un impératif de réparation pécuniaire, qui doit être fixé par un tribunal en tenant un compte rigoureux de divers aspects: la souffrance, l'invalidité, le chômage, le prix du traitement médical, etc.

L'idée de tendre l'autre joue relève d'un tout autre univers. Il s'agit d'un impératif moral au niveau individuel, qui ne saurait s'appliquer aux lois de la cité. Le message évangélique ne se mêle pas de maintien de l'ordre, à l'inverse de la Torah, qui se présente comme un code s'étendant à tous les aspects de la vie collective, y compris le droit civil et le droit pénal. Quant à l'injonction de «haïr son ennemi», elle ne figure nulle part dans la Bible, ce que reconnaissent la plupart des commentateurs chrétiens. Au contraire, on relève dans Exode XXIII. 4: «Si tu rencontres le bœuf ou l'âne de ton ennemi égarés, rapporte-les lui», et dans Proverbes XXV. 21: «Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire».

Le texte évangélique peut être compris comme se situant dans une perspective messianique déjà réalisée, où en effet les problèmes politiques ont trouvé un heureux dénouement. Au demeurant, à l'époque où elles ont été prononcées, les paroles évangéliques avaient valeur de résistance à la tyrannie romaine. Depuis lors la théologie chrétienne en a substantiellement nuancé et enrichi le sens.

La perspective juive, quant à elle, n'est pas différente dans sa visée d'abolition de la violence, mais elle inclut une préoccupation de sanctification du quotidien dans le monde anté-messianique, qui implique une part inévitable de conflits qu'une justice éclairée par la Torah se doit de trancher.

Il reste à expliquer la brutalité surprenante de l'expression même «d'œil pour œil», si la visée est une réparation pécuniaire. Il semble que cela renvoie au caractère sacré du corps humain, image du divin dont toute altération est une inexpiable profanation. À la limite, la seule réparation parfaite au niveau du principe serait en effet une rigoureuse symétrie entre agresseur et agressé. Les réparations pécuniaires en tiennent lieu.

Ainsi se trouve mis en œuvre l'amour dans la tradition juive, amour qui ménage l'agresseur et l'agressé, et qui ne s'inspire, ni d'une cruauté impensable, ni d'une charité infinie qui nierait les contingences d'une histoire encore à construire.